

## ***Tara Luz Danse sur tous les tableaux***

Danièle Vallée

---

Numéro 139, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

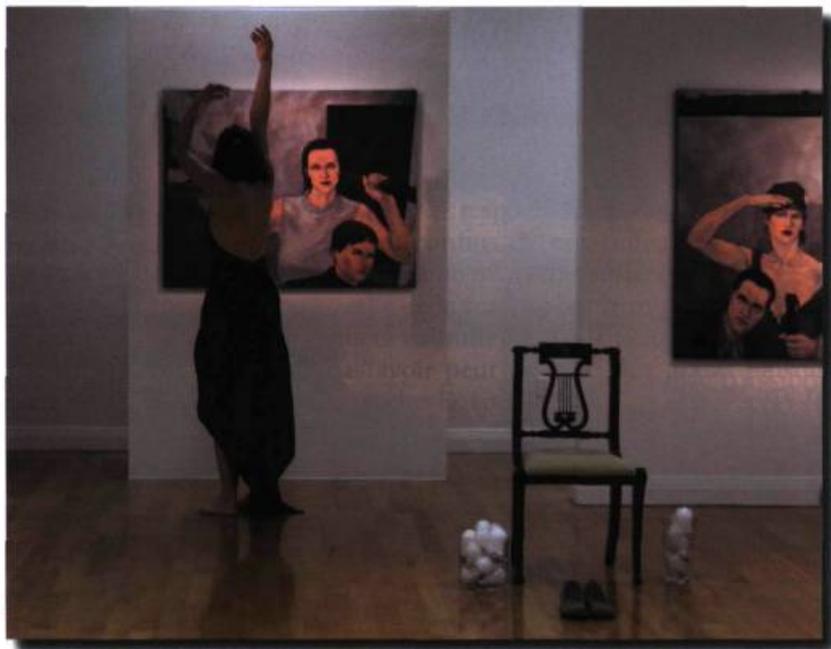
### Citer ce compte rendu

Vallée, D. (2008). Compte rendu de [*Tara Luz Danse sur tous les tableaux*]. *Liaison*, (139), 40–41.

# Tara Luz Danse sur tous les tableaux

DANIÈLE VALLÉE

*Ludivine*  
Tara Luz Danse, 2008  
Détail photographique  
Chorégraphe: Anik Bouvrette  
Danseuse: Jacqueline Ethier  
Tableaux: Reid McLachlan  
Photos: Marie-Hélène Giguère



TARA LUZ DANSE, une toute nouvelle compagnie de danse, sous la direction artistique de la chorégraphe d'Ottawa Anik Bouvrette a vu le jour en avril 2006 et présente les œuvres intimes et poétiques de Bouvrette pour qui Tara (Terre) et Luz (lumière) rejoignent les thèmes entourant l'énergie et le vécu de toutes les femmes.

Quand la chorégraphe Anik Bouvrette et l'interprète Jacqueline Éthier se sont rendues au Centre d'exposition Art-image de la Maison de la culture de Gatineau, ces deux artistes franco-ontariennes ont compris qu'images et pas de danse méritaient cet heureux alliage inspiré par les tableaux tout en huile sur toile de Reid McLachlan *Les vérités teintées de gris*, exposés du 9 novembre 2007 au 13 janvier 2008.

En ce dimanche après-midi de janvier, la chaleureuse invitation de la chorégraphe Anik Bouvrette a frappé juste. La section de la galerie d'art aménagée pour le public est comble. Certains spectateurs ont préféré les chaises, d'autres, le plancher. Les plus solides se tiennent debout derrière. On laisse le temps aux invités de s'attarder devant les impressionnantes toiles de McLachlan, qui constitueront le nouveau décor et l'adaptation de la pièce *Ludivine* conçue par Anik Bouvrette en 2003. Il s'agit d'une dizaine de grandes toiles où les personnages, quasi grandeur nature vous confrontent, vous défient et vous questionnent, attendant effrontément vos réponses. Des personnages féminins s'imposent, le regard franc, le geste sûr, la lumière plein les yeux. « Chose curieuse, confie Anik, je n'ai presque rien eu à changer à cette chorégraphie. Les mouvements s'inscrivaient parfaitement bien dans le cadre des œuvres de McLachlan ».

Au centre de la galerie, une chaise à dossier lyre, une paire de souliers à ses pieds et de chaque côté du siège, une

urne de verre remplie d'ampoules électriques blanches et fragiles.

La danseuse Jacqueline Éthier est prête pour la performance. Au fond de la galerie, derrière une porte mal fermée, on la devine qui s'inquiète un peu. Ses parents ne sont pas encore arrivés. On les attend pour débiter le spectacle.

Soudain, le silence se fait. La directrice de la galerie fait les présentations d'usage en anglais seulement. Dommage, cette ombre au tableau. Anik Bouvrette paraît à son tour et explique la chorégraphie et le lien entre l'œuvre visuelle de McLachlan et sa chorégraphie *Ludivine*.

Et voilà qu'apparaît Jacqueline Éthier, pieds nus, fascinante, possédée, complice des personnages des toiles de McLachlan qu'elle ausculte. Au son d'une musique de Josh Latour et de Ted Hamilton, Éthier va d'un tableau à l'autre, comme surprise de les voir là. Elle s'émeut devant ces personnages qu'on pourrait toucher tant ils sont vrais. Elle cherche à les comprendre. Elle est débridée. Elle les fouille du regard et du geste. Habile, très habile, subtile, très subtile. Elle ne les imite pas, mais aérienne, elle vole discrète d'un à l'autre, audacieuse dans une robe à traîne qui la suit comme la queue d'un paon, création de Carole Courtois. Parfois la danseuse ose se mesurer aux personnages en plagiant le geste d'un bras replié, d'une main serrée, d'un regard perçant. À elle seule, Jacqueline Éthier est un tableau qui bouge, un tableau qui vit.

Puis soudain, elle quitte les personnages, se libère de sa traîne, s'assoit sur la chaise et chausse les souliers verts qui patientent là. Le temps se met à l'assaillir. D'abord le son des ampoules qu'elle fait rouler sur le sol et puis la musique omniprésente qui se met à indiquer le temps qui passe et la dépasse. Le temps, c'est un tic tac d'horloge et ensuite le son d'un réveille-matin tonitruant suivi du carillon d'un

clocher d'église qui viennent amplifier la marque du temps qui l'assaille. Un poème de Françoise Charron répète doucement: « Une ampoule sous la peau, une ampoule sous la peau, une ampoule sous la peau ».

La danseuse, curieuse de tous ces personnages qui l'envahissent, se dirige vers une œuvre tout au fond de la salle, se planque devant un personnage féminin, le fixe du regard et comme si elle était devant un miroir, se lisse les cheveux, défait sa coiffure pour ressembler à cette femme qui la toise. Enfin, la danseuse perce la toile.

La danseuse retire ses chaussures et comme un petit poucet perdu dans une forêt d'émotions, elle dépose pas à pas sur le sol des ampoules qui lui aideront à retrouver sa route et en s'éclipsant lentement vers l'arrière scène, elle disparaît complètement derrière les paravents.

Le public devrait applaudir. C'est fini. Pourtant chacun reste là immuable en attendant la suite. Surtout, ne pas

briser ce merveilleux moment. Aucun bruit, aucun pas. La danseuse ne reviendra pas. Alors le public l'appelle à coup d'applaudissements. Elle réapparaît, salue son public et disparaît à nouveau. Quel beau dimanche après-midi!

Anik Bouvrette et Jacqueline Éthier ont installé un moment de bienheureuse connivence entre la danse et l'art visuel, et selon les dires d'Anik, l'expérience sera renouvelée s'il n'en tient qu'à elle. Cette performance prouve aussi que ce n'est pas un hasard si Anik Bouvrette a été la lauréate du Prix 2007 pour les artistes à mi-carrière du Conseil des arts d'Ottawa. *Tara Luz Danse* offrira un spectacle à la Nouvelle Scène les 25 et 26 avril prochain; on l'attend avec impatience. ■

*Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de la revue Liaison.*

## CALLIGRAMMES

GRETHE LAUESEN  
MAYA HIORT PETERSEN  
PETER HIORT PETERSEN



GRETHE LAUESEN



MAYA HIORT PETERSEN

RICHARD LYNN STUDHAM

vernissage le vendredi 23 mai 2008  
de 17 h à 20 h



PETER HIORT PETERSEN

du 22 mai au 8 juin 2008

21, rue Murray Ottawa ON Tél. 241.4732  
gallery@calligrammes.com www.calligrammes.com

## NOUVEAUTÉS



Collection eSkapade  
(jeunesse)  
David Baudemont  
**LE NOUVEAU  
TRACTEUR**  
78 pages, 7,95\$  
ISBN 978-2-921385-56-5



Sharon Butala  
**PERFECTION  
DU MATIN**  
242 pages, 18,95\$  
ISBN 978-2-921385-58-9

nouvelleplume@sasktel.net • www.nouvelleplume.com